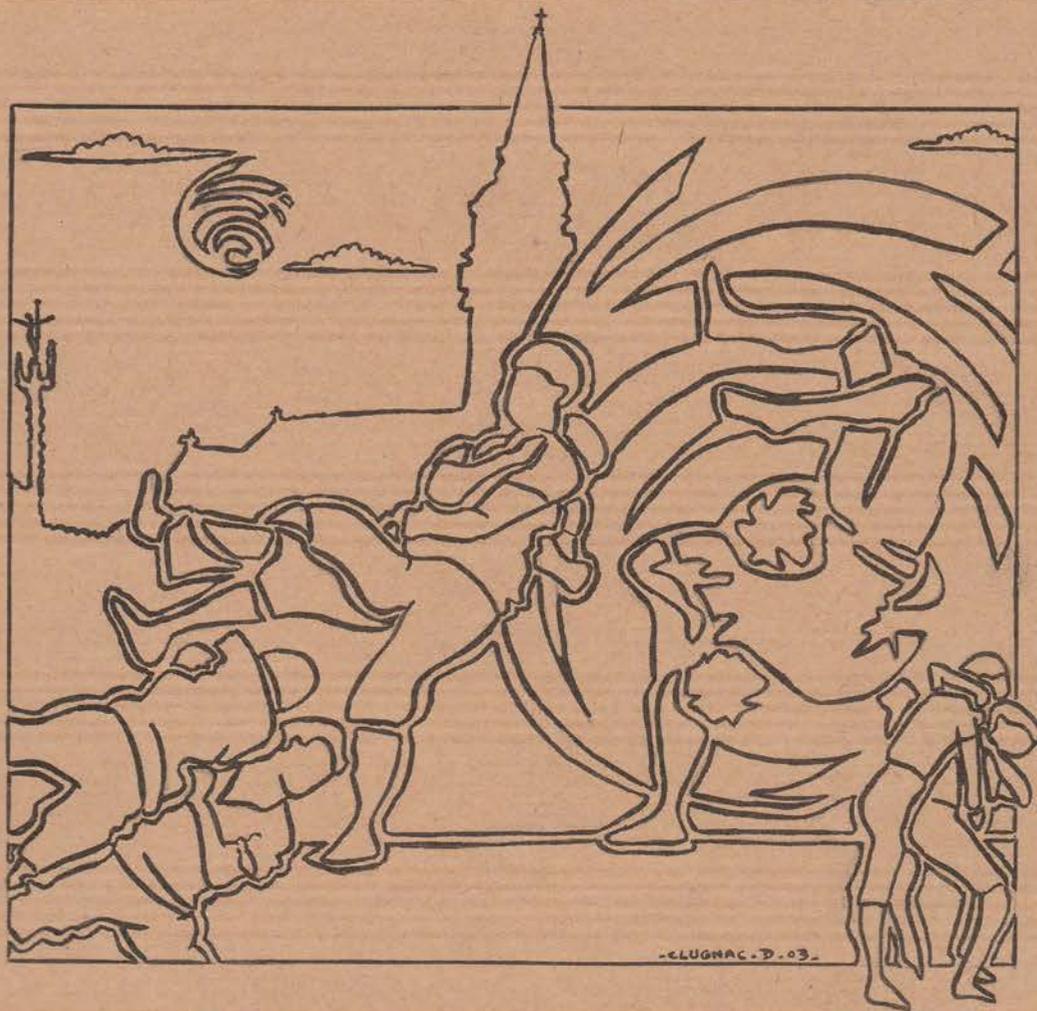


An Nor Digor



Bulletin Communal de Guimaëc

N° 27 - Juillet 2003

Sommaire

COMMUNE

Edito	3
Brèves	3
Le mot du Maire	4
La photo de classe	5
Budget 2003 - Les grandes lignes	6
Permis de construire	7
Les travaux en cours	8
L'école	9
Le contrat temps libre	10
Éolienne, une idée en l'air	11
Le plan du bourg	11

C.A.P.M.

Information habitat	13
---------------------	----

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

La société Serv'agri	14
----------------------	----

RÉCIT

A-hed ar c'hantved	16
--------------------	----

CULTURE

Nous avons lu...	20
------------------	----

Bilzig...	20
-----------	----

HISTOIRE

Guimaëc autrefois	21
-------------------	----

"Disput"...	24
-------------	----

PORTRAIT

Jean-François Querrec	25
-----------------------	----

SPORT

Ar Gouren	27
-----------	----

ASSOCIATIONS

L'Amicale Laïque	30
------------------	----

Les Gars de la rive	30
---------------------	----

Société de chasse : "La Préservatrice"	31
--	----

Le Club de rencontres	31
-----------------------	----

TRADITION

Un tamm fent (un peu d'humour)	32
--------------------------------	----

DU CÔTÉ DE LA GASTRONOMIE

Les recettes de Laurence	33
--------------------------	----

CONTE DE CAMPAGNE

Nina et la drôle de guerre	34
----------------------------	----

JEUX

Coin des jeunes	35
-----------------	----

Mots croisés n°27	36
-------------------	----

Solution des mots croisés n°26	36
--------------------------------	----

Mise en page :

Agence Web - Guimaëc

Impression :

Imprimerie du Roudour - Guerlesquin

Outre les rubriques habituelles et des informations à caractère général, ce numéro 27 d'An Nor Digor comporte encore des articles et reportages d'une incroyable diversité.

Ma petite entreprise : tel pourrait être le titre de la chronique économique qui relate le quotidien de Sophie Bellec et Sébastien Marrec au sein de leur société de services auprès des agriculteurs Servagri.

Absente du dernier numéro, **la rubrique Portrait** retrace la vie de Jean Querrec au destin tout à fait hors du commun. Quant à Jean Clech, "l'historien de service", il évoque avec force détails la période sombre de l'occupation et spécialement la construction des "blockhaus" de St Fiacre.

Le Gouren qui tient une place importante dans la vie sportive de notre commune n'est pas en reste, avec un dossier complet consacré à cette activité.

Alors quoi! On n'est pas bien là, à l'ombre des tonnelles, à lire An Nor Digor, en sirotant un rafraîchissement ? Nous vous souhaitons une bonne lecture et un été agréable.

Jean-Yves CREIGNOU

- Brèves -

Coup de chapeau aux Gars de la Rive qui, en terminant premier de leur groupe, accèdent à la promotion de première division.

Coup de chapeau encore au Skol Gouren qui obtient deux titres de champions de Bretagne avec Fabien Le Lous et Yoann Meuric et remporte la coupe de Bretagne par équipes pour la 3^{ème} année consécutive.

Un autre type de sport, répréhensible celui là, a consisté pour des imbéciles à fracturer la porte du hangar communal par deux fois, avec vol de matériel. De même le nouveau bâtiment du camping a été visité et, régulièrement, le porche de l'église est le théâtre d'activités peu recommandables.

Le recrutement à un poste agent administratif à la mairie a eu lieu. Isabelle Hamon de Keryar vient renforcer l'équipe au mois d'août prochain.

Le calendrier des festivités :

- **le 02 août**, couscous organisé par la Société de chasse ;
- **de pâques à fin septembre**, visite du Musée : juillet et août de 9h à 18h, autres de 14h à 18h, animation vieux métiers : vendredi après-midi en juillet et août ;
- **du 15 juin au 30 septembre** ouverture de l'église tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h ;
- **le 25 juillet** à 21h à l'église, veillée autour du chant breton, légendes et traditions par Marie Le Lez organisé par l'Association de Christ ;
- **le 14 septembre**, Pardon de la Chapelle des Joies ;
- **le 21 septembre**, Pardon de la Chapelle de Christ ;
- **le 12 juillet**, Fest Noz avec "Diwal et Breizh Brothers" organisé par l'Amicale Laïque et le Conseil Municipal des Jeunes.



Incivilités

Depuis quelques années, au début de l'été, à la fin de la période scolaire, les bâtiments communaux sont victimes d'un vandalisme qui tend à devenir systématique. Le plus souvent il ne s'agit que de faits d'une gravité apparemment limitée mais qui peuvent être lourds de conséquences : portes forcées, fenêtres brisées, graffitis, menus larcins, bouteilles éclatées en des endroits où elles peuvent représenter un danger pour de jeunes enfants... Ce qui devient insupportable c'est la répétition de ces actes. Ainsi nous avons déjà dû porter plainte à trois reprises durant les mois de mai et juin derniers. Parfois les auteurs sont identifiés et les familles doivent prendre les frais en charge. Dans le cas contraire, c'est l'assurance de la commune. Cela a pour conséquence l'augmentation des primes si bien que le vandalisme finit par coûter cher à tout le monde.

On peut s'interroger sur de tels comportements. Sans doute sont-ils liés à l'oisiveté. De ce point de vue, on doit considérer qu'il est du rôle de la collectivité de mettre à disposition de la jeunesse des équipements et d'organiser par le biais des associations ou d'organismes comme l'ULAMIR l'encadrement des utilisateurs d'installations sportives ou culturelles.

Ces équipements existent dans notre commune mais ils ne peuvent être utilisés en permanence. Il est difficile aux bénévoles d'être sur le pont à des heures tardives ou pendant le week-end.

C'est surtout dans ces moments-là que les problèmes se posent : quand on n'a pas grand-chose à faire. Il est donc nécessaire que les parents sachent où sont les adolescents et ce qu'ils font. Cela n'empêche pas, bien-sûr, une liberté de mouvement nécessaire à cet âge. Mais il faut bien admettre qu'un jeune sans programme pour une période de plusieurs jours, plusieurs semaines peut-être, comme c'est le cas pendant les grandes vacances, est un jeune qui court un danger car il peut être la proie de toutes sortes de tentations.

Le vandalisme ne doit en aucun cas être banalisé ou considéré comme une fatalité. En revanche, il peut être le signe extérieur d'un mal-être.

Parfois une rencontre, une explication permettent d'améliorer les choses. Les bonnes volontés doivent s'additionner et les élus sont toujours ouverts à la discussion quand elle est constructive.

Un été agréable à tous.

Bernard CABON



La classe de l'année 1954-1955

Rangée du haut de gauche à droite :

Marie Morin, Marie-Claire André, Francine Bouget, Marie-Claude et Marie-Claire Delisle.

Rangée du milieu de gauche à droite :

Marie-Thérère et Marie-Claire Troadec, Marie-Pierre Morin, Maryse Clech, Janine Coq, Marie-Renée Thomas.

Rangée du bas de gauche à droite :

Odette Coq, Yvette Etien, Danièle Périou, Laurence Chialva, Marie-Thérèse Bozec, Françoise Moullec, Gisèle Jacob.

Commune

- Budget 2003 - Les grandes lignes -

SECTION DE FONCTIONNEMENT		SECTION D'INVESTISSEMENT	
DEPENSES	637 885	DEPENSES	
Charges à caractère général	130 970	Remboursement	
Frais de personnel	240 000	emprunt (Capital)	45 000
Charges de gestion courante	90 913	Travaux de voirie	107 744
Charges financières	30 300	Bâtiment camping	4 100
Virement à la section d'investissement	68 398	Travaux école BCD	120 000
		Lotissement	10 000
		Divers bâtiments	3 600
		VRD logements locatifs	4 000
		Aménagement Bourg	9 650
		Bâtiment commercial	1 000
		Rénovation Presbytère	10 000
		Achat matériel	12 000
RECETTES		RECETTES	
Produits des services (cantine, garderie, camping, tennis)	51 250	Subventions	
Impôts et taxes	288 991	- Voirie	45 775
		- BCD école	53 933
		Vente de terrains (lotissement)	68 398
Dotations		T.V.A.	77 876
Subventions			
Participations	183 990	Emprunt	65 082
Autres produits de gestion courante	15 000	Autofinancement	99 397
Atténuation de charges	15 000		
Produits exceptionnels	73 154		
Produits financiers	5 500		

NOM	LIEU	NATURE	DATE
<i>M. Yves NEDELEC</i>	<i>Hent Sant Fiek</i>	<i>Extension Habitation</i>	<i>Accordé le 05/02/2003</i>
<i>Mme M-Claude ROUDAUT</i>	<i>Kergoanton</i>	<i>Habitation</i>	<i>Accordé le 12/02/2003</i>
<i>Mme M-Claude ROUDAUT</i>	<i>Kergoanton</i>	<i>Garage</i>	<i>Accordé le 12/02/2003</i>
<i>M. et Mme Hervé POSTIC</i>	<i>Convenant Perf</i>	<i>Habitation</i>	<i>Accordé le 25/02/2003</i>
<i>M. et Mme Roger JEANNE</i>	<i>Convenant Perf</i>	<i>Habitation</i>	<i>Accordé le 25/02/2003</i>
<i>Melle Jocelyne BOUGET</i>	<i>Pen ar Guer</i>	<i>Habitation</i>	<i>Accordé le 20/03/2003</i>
<i>M. et Mme J-Marc BELLEC</i>	<i>Hent Beg ar Fry</i>	<i>Habitation</i>	<i>Accordé le 12/04/2003</i>
<i>M. Gilles MORVAN</i>	<i>Kernod</i>	<i>Hangar</i>	<i>Accordé le 12/04/2003</i>
<i>M. Jacques SCOUARNEC</i>	<i>Coz Castel</i>	<i>Garage</i>	<i>Accordé le 17/05/2003</i>
<i>M. SAUTOUR et Melle BLAIS</i>	<i>Bourg</i>	<i>Habitation</i>	<i>Accordé le 17/05/2003</i>
<i>M. et Mme SCHNEPF</i>	<i>Hent Lanneur</i>	<i>Habitation</i>	<i>Accordé le 17/05/2003</i>
<i>M. Guy DANIEL</i>	<i>Kerven Izella</i>	<i>Extension Habitation</i>	<i>Accordé le 07/06/2003</i>
<i>Pépinières de la Vallée</i>	<i>Kerbuic</i>	<i>Garage</i>	<i>Accordé le 18/06/2003</i>

- Les travaux en cours -



Bibliothèque-centre de documentation de l'école : Malgré quelques retards dus à une entreprise en particulier, les travaux devraient être achevés pour la rentrée de la Toussaint. L'idéal serait que tout soit terminé ainsi que prévu à savoir :

- l'agencement de l'actuelle bibliothèque en garderie,
- l'évacuation de la baraque et l'aménagement de son emplacement,
- la réfection des enduits de l'ancien bâtiment.

Autant dire qu'il n'y a pas de temps à perdre.

Voirie communale : les chemins suivants doivent recevoir une couche d'enrobé avant la fin de l'été (programme 2003) :

- Keraleguen (vers le bourg)
- Le Prajou (vers Runizin)
- Kermengui
- Roc'h Hervé
- Lann ar Rest
- Runabat

Route départementale 64 : une étude est programmée pour le troisième trimestre 2003 afin de déterminer les travaux à réaliser dans le but de ralentir la circulation route de Locquirec. Ces travaux, sous maîtrise d'ouvrage du département, devraient se concrétiser en 2004 par un aménagement au niveau du cimetière.

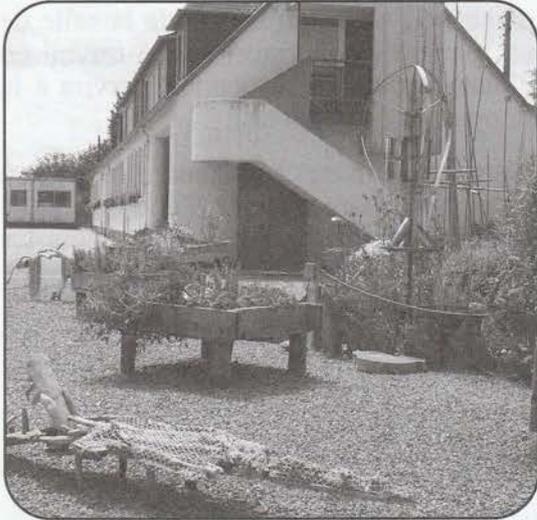
Presbytère : Alain Le Scour, architecte à Guimaëc, a étudié, avec une commission ad hoc, le moyen de transformer le presbytère (demeure des 17^{ème} et 18^{ème} siècles) en mairie, celle-ci étant devenue trop exiguë. Parallèlement, les travaux extérieurs feront l'objet d'une 3^{ème} tranche d'aménagement du bourg.

Salle An Nor Digor : remplacement du système d'éclairage par un plus souple, plus performant et plus agréable.

Logements locatifs de Leur Vras : ce chantier a pris un an de retard du fait de la défection d'une entreprise. Les 5 derniers logements devraient être achevés pour la fin de l'année de même que la voirie et les réseaux. Le quartier de Leur Vras comptera ainsi 14 logements locatifs.



Remplacement de transformateur : EDF a prévu le remplacement du vieux transformateur du bourg (hent Sant Fiek), qui datait de 1949, par une unité plus puissante mais moins volumineuse qui prendra place au coin de plasenn al Liorzh. Ces travaux entraîneront la mise en souterrain des câbles dans Banell ar Merc'hed ce qui reportera les travaux de bitumage envisagés sur cette venelle d'une année.

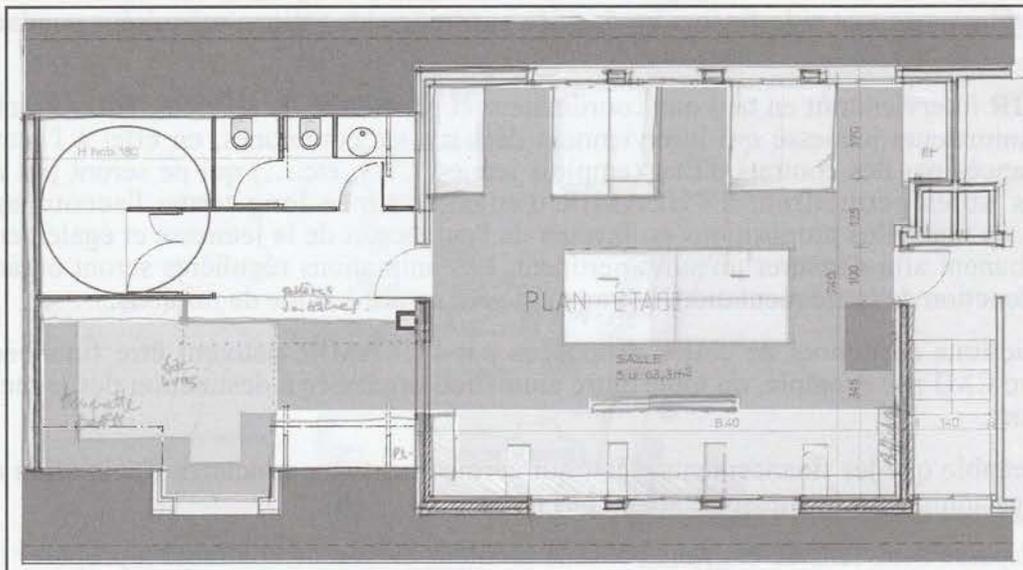


On dit souvent qu'une école c'est la vie au cœur du village...

A ce titre l'école publique de Guimaëc est particulièrement exemplaire : L'école accueille actuellement 87 élèves répartis dans quatre classes allant de la maternelle au C.M.2.. Grâce au dynamisme de l'équipe enseignante et des enfants et aussi de l'équipe municipale, l'école fait partie des écoles pilotes pour les nouvelles technologies, **elle a d'ailleurs été primée au salon Gutenberg de Morlaix en 2001** pour son site internet (<http://perso.wanadoo.fr/skoldigor.guimaec>). Elle a aussi été récompensée pour sa participation à l'opération "Jardins du 21^{ème} siècle" organisée par le parc floral du château de Chaumont sur Loire.

Le projet de création d'une nouvelle B.C.D. (Bibliothèque, Centre de Documentation) est donc l'occasion pour tous les élèves et les maîtres de se doter d'un outil pédagogique réellement adapté à leurs besoins et à leurs aspirations. Cet aménagement permettra enfin de reconsidérer l'ensemble de l'école et de requalifier l'espace laissé vacant par le démontage de la baraque préfabriquée accueillant actuellement la garderie. Cette garderie étant en effet relogée dans l'actuelle B.C.D., l'entrée de l'école pourra être traitée de façon plus valorisante et faire l'objet, pourquoi pas, d'un nouveau jardin pédagogique.

Le projet consiste en la réhabilitation de l'ancien logement de fonction au 1^{er} étage, au dessus de la classe des C.M.. L'accès se fera par un large escalier hélicoïdal dans le préau attenant à la cantine. L'escalier existant servira d'issue de secours. A l'entrée se trouveront les vestiaires et les sanitaires.



L'espace de la B.C.D. sera divisé en 3 zones : l'espace informatique, l'espace bibliothèque, et l'espace lecture des petits.

Ces zones seront toutes ouvertes les unes sur les autres, dans un souci de non-cloisonnement des disciplines. La différenciation se fera par un traitement particulier de la couleur du sol de chaque zone. Le mobilier sera traité de façon simple et robuste en matériaux dérivés de leur usage industriel habituel (Lamibois en Kerto, roulettes de chariot en nylon, panneaux de triply notamment). Les tables destinées à recevoir les P.C. seront posées sur des tréteaux où seront logées les unités centrales. Tous ces postes seront

reliés en réseau jusqu'au serveur des périphériques et du modem qui se trouvera à proximité de la salle de lecture des petits. 4 autres tables, mobiles elles aussi, serviront aux cours "magistraux" ou au travail en groupe. La limite entre espaces informatique et bibliothèque, une cloison amovible suspendue, servira à la fois de panneau d'affichage des expositions et d'occultation de la salle pour les projections.

La bibliothèque sera équipée de rayonnages disposés en redents perpendiculaires à la façade, de façon à disposer du plus long linéaire de livres possible. La salle de lecture des petits sera équipée d'une banquette revêtue de coussins de mousse. Sous cette banquette se glisseront des bacs/tiroirs à roulettes pour ranger les livres et revues.

Alain LE SCOUR

- Le contrat temps libre -

Vous avez eu l'occasion de lire dans la presse que la commune de GUIMAËC avait en projet de signer un contrat temps libre, nous avons pensé qu'il était bon de vous donner plus d'informations à ce sujet.

Ce contrat est signé entre la Caisse d'Allocations Familiales et la commune pour une durée de 3 ans reconductible, dans le cas présent il s'agirait d'un contrat intercommunal qui regrouperait toutes les communes du canton qui seraient intéressées.

Il concerne le financement des actions nouvelles en faveur des jeunes de 6 ans à 16 ans. La commune s'engage à investir une somme de 15 € par enfant de la tranche d'âge. La troisième année du contrat, en échange, la CAF apporte une aide financière de 50% sur toutes les actions organisées pendant les 3 années de ce contrat.

L'ULAMIR interviendrait en tant que coordinateur et prestataire de services, le but étant de pérenniser les emplois d'animateurs jeunesse qui interviennent déjà sur les communes, en effet à l'heure actuelle ces postes sont financés par des contrats d'État (emplois jeunes, CES, etc....) qui ne seront pas renouvelés, les contrats temps libres permettront à l'ULAMIR d'engager sur le long terme l'accompagnement et le développement de nouvelles propositions en faveur de l'enfance et de la jeunesse et également de mener un diagnostic permanent afin d'assurer un suivi pertinent. Les animations régulières seront organisées dans les communes en fonction de la fréquentation, le transport sera assuré à l'aide de minibus.

D'autres actions en dehors de celles proposées par l'ULAMIR peuvent être financées, un voyage d'échanges entre CMJ par exemple, ou toute autre animation organisée à destination des jeunes de la tranche d'âge de référence.

Il est regrettable que les financements d'état qui permettaient aux structures d'animation en milieu rural de rémunérer des animateurs-jeunesse ne soient pas reconduits.

Ce contrat passé avec la CAF est sans doute le meilleur moyen de continuer à proposer des animations de qualité aux jeunes de nos communes.

A ce propos, concernant les plus jeunes il faut rappeler que l'ULAMIR organise un Centre de loisirs intercommunal durant les vacances d'été.

Le tarif appliqué est le même pour tous les habitants des communes adhérentes à l'ULAMIR. Pour tout renseignement téléphonez au 02.98.67.51.54.

Jean Claude THILLOY

- Eolienne, une idée en l'air -

Voici que l'on reparle des éoliennes. Sans appui sur une analyse scientifique sérieuse, le bon sens donne quelques pistes sur ce que pourrait être leur devenir.

L'inconvénient de ce type d'énergie, c'est évidemment l'irrégularité de la production dans le temps. Nous avons tous appris que la décomposition de l'eau donne de l'hydrogène et de l'oxygène. Pourquoi ne pas libérer l'oxygène et conserver l'hydrogène ? Il suffirait alors d'adapter les moteurs à explosion qui redonneraient ... de l'eau. Pollution : 0. Effet de serre : 0.

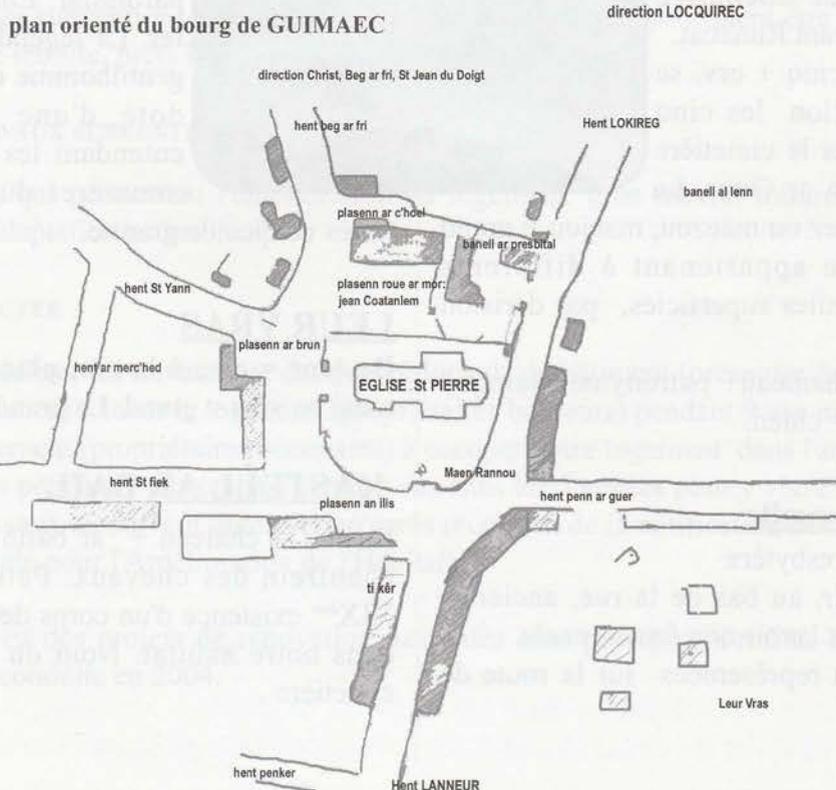
Pourquoi ne pas monter un grand nombre de machines dans les montagnes peu habitées ? Les possibilités "off-shore" sont également réelles et déjà utilisées par certains pays.

Sur le moyen et le long terme il faudra bien mettre en place de réelles solutions alternatives aux énergies fossiles et nucléaires. Les avantages annexes ne sont pas non plus négligeables : création d'emplois industriels, indépendance réelle par rapport à des régions troublées.

Claude NERRIEC

- Le plan du bourg -

Les rues de notre centre bourg, portent des noms en breton depuis 1988. Apprenons à les distinguer, à connaître leur histoire et pensons aux non bretonnants. Pour plus de clarté sur le plan, il n'est pas tenu compte des plus excentrées.



Commune

HENT route, rue

- **penker** : penn = extrémité, bout + kêr = bourg, entrée du bourg.
- **sant Fiek** : saint Fiacre, quartier sur une butte où était érigée une chapelle.
- **merc'hed** = femmes
- **sant Yann** : de saint Jean du Doigt.
- **beg ar fri/ beg an fry** : beg = bout, pointe +an article défini +fri= nez, pointe rocheuse, le bout du nez.
- **pen/penn ar guer** penn= bout +ar article +guer/kêr = village la limite du village, de la communauté.

D'autres rues non représentées sur la route de Locquirec :

- **ar ganabenn** vient de kanab = chanvre. kanabenn = lieu planté de chanvre. Jusque dans les années 1950-55 chaque fermier avait une petite parcelle réservée au chanvre, plante ligneuse indispensable pour la fabrication des cordes, utilisée également en étoupe pour les matelas et le rembourrage des harnais. Elle est située sur le côté gauche de la route de Locquirec après Hoel Gozh et avant Runabat
- **pemp ero** pemp=cinq + erv, se prononçant ero = sillon les cinq sillons, à droite après le cimetière et rejoint hent Penn ar Guer. La voie desservait un maez ou maezou, maejou = grand champ sans clôture appartenant à différents propriétaires et de petites superficies, par dérision sillon.
- **Kermengui** kêr= hameau+ patronyme Mainguy ou men = pierre + ki = chien.

BANELL venelle, ruelle

- **Ar presbital** = du presbytère
 - **Al lenn** = du lavoir, au bas de la rue, ancienne fontaine Saint Louis et lavoir non fonctionnels.
- D'autres venelles non représentées sur la route de Locquirec.

- **Ar groaz** = la croix sur le côté droit de la route après le lotissement. (kroaz ar fulup peut être croix de Philippe) du XIV^{ème} ou croix du diable. La légende dit que l'on voit la trace des griffes du diable.

PLASENN la place

- **An iliz** = l'église
- **Ar brun** : diminutif de KERANBRUN patronyme. Au XIX^{ème}, la place était privée.
- **Roue ar mor Jean COATANLEM** = roi de la mer J COATANLEM corsaire et armateur du XV^{ème} qui finit sa vie grand amiral du Portugal.

- **Ar c'hoel** vient de govel = forge La dernière forge du bourg fonctionnait encore il y a quelques années (tenue par la famille BANNIER).
- **Al liorzh** = le courtil, par extension le potager, le jardin.

MAEN RANNOU la pierre de Rannou

Plantée dans le mur de l'enclos paroissial. Elle daterait de l'âge de fer. La légende dit qu'au XIV^{ème} ce gentilhomme du manoir de Trelever doté d'une force prodigieuse entendant les médisances de deux commères du bourg lança de ses

terres ce bloc de granite.

LEUR VRAS

De leur = aire à battre, place communale + bras muté en vras = grand. La grande aire à battre.

KASTELL AR BAIL

Kastell = château + ar bailh = tache claire sur le chanfrein des chevaux. Patronyme au début du XIX^{ème} existence d'un corps de logis carré inhabituel dans notre habitat. Nom du lotissement après le cimetière .

Françoise DIROU



Information habitat : OPAH

L' **OPAH** (Opération Programmée pour l'Amélioration de l'Habitat) en cours, mise en place par la CAPM le 28 mars 2002 se termine le 31 décembre 2003. Elle sera suivie d'une période de blanc, c'est à dire sans OPAH. Il nous semble utile de vous rappeler cette échéance du mois de décembre afin que les propriétaires bailleurs ou occupants qui ont le projet de rénover leur logement puissent bénéficier des subventions avantageuses accordées par l' ANAH dans le cadre de cette OPAH.

Le PACT ARIM à qui la CAPM a confié le suivi-animation de cette action, assure des permanences dans les 28 communes de la CAPM. Les dates de ces permanences pour Guimaëc vous seront communiquées par la mairie ou par la presse. Le conseiller du PACT ARIM est l'interlocuteur qui informe, conseille en matière de financement et fiscalité, et vous aide à monter votre dossier.

CARACTÉRISTIQUES DES SUBVENTIONS ACCORDÉES

Si vous êtes propriétaire bailleur (logement de plus de 15 ans), vous pouvez obtenir :

- 20% de subvention du montant des travaux plafonné. Vous conservez le choix de votre locataire et déterminez vous même le montant du loyer.

- 35 à 55% de subvention du montant des travaux plafonné. Dans ce cas vous acceptez le conventionnement du loyer tout en gardant le libre choix du locataire.

Si vous êtes propriétaire occupant (logement de plus de 15 ans, sauf dans certains cas : travaux d'adaptation au handicap..) :

- Les subventions seront de 10 à 25% du montant des travaux plafonné et de 35% pour les personnes âgées à mobilité réduite.

- Dans certains cas (personnes handicapées), les subventions peuvent être de 70% du montant des travaux plafonné à 8.000 €. Ces subventions sont cumulables avec les aides qui pourraient être accordées par d'autres organismes : caisse de retraite, prêts bonifiés du conseil général.

NATURE DES TRAVAUX SUBVENTIONNÉS

Tous les travaux qui permettent l'amélioration du logement: gros œuvre, toiture, chauffage, sanitaire, électricité, travaux d'adaptation au handicap...

RÈGLES À RESPECTER

- Faire réaliser les travaux par des professionnels du bâtiment (présenter devis et factures) ;
- Engagement à louer le logement (propriétaires bailleurs) pendant 9 ans minimum ;
- Engagement (propriétaires occupants) à occuper votre logement dans l'année qui suit les travaux pendant 9 ans et dans certains cas dans les 5 années pour y vivre votre retraite ;
- Les travaux ne doivent démarrer qu'après réception de la notification de l'ANAH (Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat).

Alors si vous avez des projets de rénovation, les aides sont possibles. Profitez-en et ne l'oubliez pas, l'OPAH ne sera pas reconduite en 2004.

Nicole GLERAN

- La société Serv'agri -

SERV'AGRI, une société au service de l'agriculture



Notre chronique a souvent pris pour thème "les professionnels de l'agriculture", une agriculture très diversifiée sur le territoire de notre commune et qui représente la principale ressource de notre économie locale. C'est pourquoi nous poursuivons la découverte de ce milieu, non par une rencontre avec un exploitant, mais avec un jeune couple de Guimaëc qui a choisi de travailler au service du monde agricole en créant sa propre société : **SERV'AGRI**.

Sébastien MARREC et **Sophie BELLEC**, sa compagne, nous accueillent dans leur maison de Runtannic. Il est 20h30, leur journée est terminée, leur petit garçon Elouarn âgé de 3 mois et demi, gazouille dans son landeau. Il est l'heure

pour lui de dormir, aussi sa maman ne tarde pas à le conduire dans sa chambre. Notre jeune couple est maintenant disponible pour nous parler de son parcours, du métier qui est le sien aujourd'hui et bien sûr de ses projets d'avenir.

Sébastien né en 1977, a grandi au Stancou dans la ferme parentale qui fut également exploitée par ses grands parents. Il effectue ses études au lycée de Suscinio puis au lycée agricole de Pommerit jaudy où il obtient le BAC STAE (Sciences et Technologie de l'Agronomie et de l'Environnement). Après deux années d'études supplémentaires au lycée agricole de Vitré, un BTS en production animales est l'aboutissement de son parcours scolaire avant le départ pour le service national en 1999.

Sophie, elle aussi née en 1977, est originaire de Plougasnou. Ses études au Lycée de Suscinio la conduisent au BAC STAE, deux années au Lycée de Chateaulin lui permettent d'obtenir un BTS en aménagement paysager et enfin une spécialisation en élevage laitier en alternance (Lycée agricole de Lesneven et stage en exploitation) termine son cursus scolaire en 1999.

La vie du jeune couple se met en place ; parallèlement il lui faut envisager un avenir professionnel. Dans l'attente d'une prise de décision, nos jeunes gens effectuent des remplacements en exploitations laitières. Les demandes deviennent de plus en plus régulières. Sébastien et Sophie se rendent compte très rapidement qu'il y a là une opportunité à affiner. Pourquoi ne pas créer leur propre entreprise ? L'idée fait son chemin, se précise et en 2001 **la société SERV'AGRI voit le jour** avec Sébastien gérant et Sophie salariée.

Les débuts de SERVAGRI ne sont pas très faciles à gérer. Elle doit souvent répondre à des exploitations trop éloignées du domicile, ce qui occasionne une perte de temps en trajet et des frais supplémentaires. Il lui faut aussi faire connaître l'entreprise. Les moyens utilisés sont l'affichage sur les deux voitures de la société, les articles dans la presse, les prospectus dans les magasins de produits agricoles, les dépôts de légumes, chez les vétérinaires. Très vite les demandes affluent et l'organisation du travail se complique. Sébastien et

Sophie ont ciblé leurs interventions en secteur élevage (production de lait et de porcs), mais trop ponctuelles (congés d'été, vacances au ski jours fériés..) elles ne les occupent qu'une partie de la journée. Aussi ils décident d'étendre leurs activités à la production légumière. Un planning plus cohérent avec une capacité de travail pour la journée entière est maintenant possible. Il est possible également de réduire les trajets en répondant à une clientèle plus locale qui au fil des saisons, devient plus régulière et se fidélise.

Comment se déroule la journée de notre jeune couple ?

Le matin de 7h30 à 10h s'effectuent les prestations en élevage. Il s'agit le plus souvent de la traite suivie de l'entretien du matériel utilisé en production laitière où les soins divers pour le travail en porcherie. La même opération se renouvelle entre 17h30 et 19h45. Le temps disponible entre 10h et 17h (avec coupure au moment du déjeuner) permet un service en exploitations légumières ou en serres. Cela peut être au mois de mai, l'aide à la plantation des artichauts puis en juillet celle des choux fleur. Ensuite, la récolte de ces mêmes produits de juillet à septembre pour les artichauts et d'octobre à juin pour les choux fleur. Le travail en serres s'effectue en mars au moment du repiquage des plants de tomate et en novembre pour celui des plants de salade. Cet exemple de déroulement de journée est parfaitement modulable en fonction des demandes.

Quels sont les avantages qu'apporte la pratique de cette activité ?

Pour Sophie et Sébastien, il est vrai qu'il leur faut travailler beaucoup, mais les avantages l'emportent. Ce travail, ils le font d'abord pour eux ; ils ont le choix de leurs interventions, de leurs horaires. Les contacts avec les professionnels du monde agricole sont nombreux, enrichissants, les activités très diversifiées. Enfin ils gèrent leur temps comme ils l'entendent, tout en n'ayant pas la responsabilité de la production. Quelques week-end de congés sont pris en fonction des besoins ou événements ; quelques après-midi libres également. Leurs vacances s'étalent sur deux périodes de chacune une semaine.

Pour l'exploitant qui fait appel à la société de services SERV'AGRI, il y a aussi l'avantage de ne pas avoir de contraintes administratives puisque les charges liées à la prestation sont incluses dans la facture, la société ayant le statut artisan (SARL).

Il y a quelques mois SERV'AGRI a embauché Christophe en CDD (Contrat à Durée Déterminée) durant le congé maternité de Sophie puis aujourd'hui en CDI (Contrat à Durée Indéterminée). Christophe est rémunéré sur la base de 35h de travail par semaine auxquelles peuvent s'ajouter 4 heures supplémentaires légales.

Quel avenir pour la jeune société ?

Si Sébastien mûrit actuellement le projet d'une installation en exploitation agricole, Sophie quant à elle souhaite prendre la gérance de l'entreprise avec Christophe comme salarié et peut-être de nouvelles embauches dans le futur.

A ce jeune couple dynamique, nous adressons nos encouragements et le remercions pour l'accueil sympathique qu'il nous a réservé.

Nicole GLERAN

A-hed ar c'hantved gant Pier-Mari Lous (11)

Ganet eo Pier-Mari LOUS e Penn Lann er bloavezh 1911, ha panevet e amzer brizonier; eo bet ingal o vevan e Wimaeg. Meur a wech en deus kemeret perz e buhez ar barrez, anavezet gantan kalz a dud ha gwelet meur a dra o cheñch. An traoù-se ni n'eus kontet d'An Nor Digor e brezhoneg hag a zeu tamm ha tamm er maez ganeomp.

Deut eo Jean maez e doull

Ar gardian-se oa aezet kaout afer deus outañ. Goude, oa lakaet deomp unan all, ne oa tamm ebet heñvel. En disfiz e vezemp atav gantañ. O chom e oa barzh ar bourk ha ne oa ket bet aet d'ar brezel dre ma nevoa kalz a vugale. Mobilizet oa bet evel gardian ha gwisket memestra e soudard.

Ur wech, ar sul anezhi, en doa laret din torchañ dezhañ e visikled ! Hopala, paotr ! ...

- Ya, 'moa laret dezhañ, da visikled vo torchet dit warc'hoazh, met pas hiziv, me ne labourañ ket d'ar sul!

Genaoueg e oa :

- Neuze emezhañ ec'h a da vezañ alc'houezet an nor warnoc'h !

Ha graet an taol gantañ.

D'ar sul, ni ac'h ae da bourmen, da welout kamaraded a oa er c'homandoioù all. Un tamm bilhet a rankemp kaout evit sirkuliñ. Ma, d'ar sul-se ne 'moamp kat gellet mont er maez, prenet warnomp.

Buan oa deut keuz dezhañ memestra hag a oa deut, ur pennad goude, da zivorailhañ an nor. Siwazh, benn neuze e oa re diwezhat da vont e rout. Goude wech ne gaozeemp ket deus outañ ken.

- Abalamour da betra ne gaozeet ken deus outon ? a

A travers le siècle avec Pierre-Marie Le Lous (11)

Pierre-Marie LE LOUS est né en 1911 à Penn Lann et, si l'on excepte la période de captivité en Allemagne, il a toujours vécu à Guimaëc. S'investissant volontiers dans la vie locale, il a connu beaucoup de monde et observé plus d'un bouleversement. Il en a fait part à An Nor Digor au cours d'une série d'entretiens en breton.

Jean est sorti de son terrier

Ce gardien-là était très arrangeant. Plus tard on en nomma un autre qui était complètement différent. Il fallait tout le temps s'en méfier. Il habitait dans le village et n'était pas allé à la guerre parce qu'il avait beaucoup d'enfants. Il avait donc été mobilisé en tant que gardien. Il portait un uniforme comme un militaire.

Un dimanche, il me demanda de lui nettoyer son vélo ! Hopala, mon ami ! ...

- Oui, lui répondis-je, je nettoierai ton vélo demain, mais pas aujourd'hui, moi je ne travaille pas le dimanche !

C'était un imbécile :

- Puisque c'est ainsi je vais vous enfermer !

Ce qu'il fit.

Le dimanche, nous allions nous promener, rendre visite aux camarades des autres commandos. Nous avions une sorte de laisser-passer qui nous permettait de circuler. Eh ! bien, ce jour-là il ne nous fut pas possible de sortir. Nous étions bel et bien enfermés !

Il regretta vite ce qu'il avait fait et vint peu de temps après déverrouiller la porte. Hélas, il était trop tard pour se mettre en route, trop tard pour sortir. A compter de ce jour nous ne lui adressâmes plus la parole.

c'houlennas, ur wech, diganin.

- Te, 'moa respontet dezhañ, n'out nemet ur paour kaezh den. N'a ket da esae c'hoari evelse ganeomp-ni. Rak ni, pa vefomp en imor fall e labourfomp an hanter nebeutoc'h setu ar beisanteda a deuio da chaliñ warnout. N'a ket d'ober da goñ er mod-se !

Komprenet en doa ha ne oa ket bet kaoz deus e visikled ken.

Met, ken genaoueg e oa ma, ur wech ma oa digouezet ar Rused warnomp, hemañ a chome ganeomp. Me a lare dezhañ : "Genaoueg zo ac'hanout, kê d'ar gêr da cheñch da zilhad ha n'em wisk e sivil, pe kasfont ac'hanout gante !"

Ur paour kaezh den a oa, mil baour gant ur bern bugale. Anavezout mat a raen anezhañ dre ma zeue da glenkañ an tammoù ostilhoù en doa er feurm lec'h ma oan da gentañ peogwir n'en doa ket a lojeiz evite ken paour ha ma oa. *Strak* a oa e anv.

Lod deus ouzomp o doa laret : "Hennezh, pa vo fin ar brezel, a vo graet e jeu dezhañ !" Met den n'en doa stoket ennañ. Ur wech echu, oa echu. Mont d'ar gêr ni oa an afer ha netra all.

Evel ma laren e selaouen ar BBC da seizh eur ha kart araok mont da echuiñ koaniañ al loened. An deiz-se a oa ar seizh a viz mae 45. Laret 'moa d'an hini kozh, da Jozef :

- Hiziv eo an deiz diwezhañ din da zont amañ da labourat. Warc'hoazh, ne deuin ket, echu eo ar brezel.

- Ya, emezhañ, gout ouzon .

En deiz warlec'h, goude kreizteiz, oan aet da welout anezhe. Ne oa ket aezet sirkuliñ rak bez e oa an Ssed o vont hag o tont ha ret e oa diwall deus oute. Araok mont e oan aet da gerc'het Jean en e doull ha laret dezhañ dont ganin.

Pa doa gwelet an hini gozh, Johanna, ac'hanomp :

- Pourquoi vous ne me parlez plus ? Me demanda-t-il un jour.

- Toi, lui répondis-je, tu n'es qu'un pauvre type. Ne t'amuse pas à jouer à ce jeu avec nous. Car nous, quand nous serons de mauvaise humeur, nous travaillerons deux fois moins si bien que les fermiers se plaindront de ton comportement et ça sera tant pis pour toi ! Ne joue pas au con comme ça!

Cette fois-là, je crus qu'il avait compris et il ne fut plus question de son vélo.

Il était bête au point que, une fois que les Russes étaient arrivés, il restait avec nous. Moi je lui disais : "Ce que tu peux être bête tout de même ! Rentre chez toi et change-toi, mets des vêtements civils, ou les Russes vont t'emmener avec eux !"

C'était un pauvre type, vivant dans la misère avec beaucoup d'enfants. Je le connaissais bien car il rangeait ses quelques malheureux outils dans la ferme où j'étais au début, n'ayant pas de bâtiments à lui. Il s'appelait Strak.

Certains d'entre nous disaient : "Celui-là, quand la guerre sera finie, on lui fera sa fête !" Mais il ne fut pas inquiété. C'était fini, un point c'est tout. Ce qui comptait, c'était de rentrer à la maison et rien d'autre.

Comme je le disais, j'écoutais la BBC à sept heures et quart avant d'aller finir de soigner les bêtes. Ce jour là, c'était le sept du mois de mai 45. J'avais dit au vieux, à Josef :

- Aujourd'hui c'est le dernier jour où je viens travailler ici. Demain je ne viendrai pas, la guerre est finie.

- Oui, répondit-il, je sais.

Le lendemain après-midi, je suis allé les voir. Il n'était pas facile de circuler car il y avait des SS qui allaient et venaient et il fallait les éviter. En allant

- Sell'ta emezhi, met hemañ eo Johann !

Sabatuet naet e oa. Anvezout a rae anezhañ mat a-walc'h ha memez e c'houlenne ur wech an amzer diwar e benn. Eveljust, me, ne ouien netra. "N'ouzon ket petra eo deut da vezañ" a responten dezhi.

- Met pelec'h an diaoul e oa ?

- Oh ! ne oa ket aet a-bell. Chomet e oa er c'hoad sapr. Ha me o kontañ dezhi an istor penn da benn.

- Ma, emezhi, ne vije ket bet kavet un Almand d'ober kemend all evit ur c'hamarad. Chom a rae sebezet. Ma karjez bezañ lavaret din, em dije roet laezh dit evitañ.

- N'it ket da vezañ trubulhiet gant an dra-se, Jean n'eo ket bet manket a laezh dezhañ e-pad daou vloaz! Setu me o kontañ dezhi an afer dre ar munud hag o tisplegañ penaos e raen evit laeras dezhi laezh he saout : d'ar sadorn, deus an noz, pa veze echu al labour, araok distreiñ d'ar c'hommando, en n'em walc'hen penn da benn. Kas a raen al laouer da skaotañ ar penn-oc'h barzh ar c'hraou saout e lec'h ma veze klouar er goañv. Lakaat a raen sailhoù dour tomm enni. Ur wech prest an traoù e prennen an nor warnon abalamour din da n'em ziwiskañ. Eno e oan trankill hag ur wech graet ganin va zamm toaletenn ec'h hellen goro ar saout en eur gemer ur bannac'hig digant pep hini evit ma ne vije gollonteret tezh hini ebet rak ar saout a veze goroet nebeut goude gant ar merc'hed.

Ya, emezhon-me, Jean ne oa ket manket a laezh dezhañ. Ha laret dezhi e pelec'h e veze kuzhet al laezh abalamour da Jean dont da gerc'het anezhañ pa ne veze ket kaset ganeomp dindan ar porpant d'ar sul goude lein. Chom a rae Johanna da sellout ouzomp hon daou, digor frank he genou ganti. Kontet am boa c'hoazh dezhi penaos e oa hi he unan ni ganne dilhad Jean, ha meur a dra all c'hoazh.

- N'eo ket posubl ! Biskoazh kemend all ! A zalc'he da laret, hag a sec'he, gant meñch he saro, ar c'hwezhenn war he zal. N'eo ket posubl !

j'étais passé par le bois de sapin afin que Jean m'accompagne.

Quand la vieille, Johanna, nous vit arriver :

- Ça alors, mais c'est Johann !

Elle était stupéfaite. Elle le connaissait assez bien, elle me demandait même de ses nouvelles. Bien entendu, moi je ne savais rien. Je répondais que j'étais sans nouvelle.

- Mais où diable était-il ?

- Oh ! il n'était pas allé loin. Il était resté dans le bois de sapins. Et moi de lui raconter l'histoire d'un bout à l'autre.

- Eh, bien ! dit-elle, jamais un Allemand n'aurait fait ça pour un camarade. Elle était interloquée. Tu aurais dû me dire, je t'aurais donné du lait pour lui.

- Soyez tranquille, Jean n'a pas manqué de lait pendant deux ans ! Et moi de lui conter l'affaire par le détail et de lui expliquer comment je faisais pour lui soustraire le lait de ses vaches. Le samedi soir, quand le travail était terminé, avant de rentrer au commando, je me lavais entièrement. Je portais le bac à ébouillanter le cochon dans l'étable où il faisait chaud en hiver. Je le remplissais avec des seaux d'eau chaude. Quand tout était prêt je tirais le verrou afin de me déshabiller. Là, j'étais tranquille et une fois ma toilette achevée je pouvais traire les vaches en prenant soin de ne pas vider le pis d'aucune d'entre elles car les femmes venaient traire peu de temps après.

Oui, dis-je, Jean n'a pas manqué de lait. Et je lui indiquai où je cachais le lait pour qu'il vienne le prendre quand on ne le lui portait pas sous le manteau le dimanche après-midi. Johanna me regardait, éberluée. Je lui racontai aussi comment c'était elle qui lavait le linge de Jean et bien d'autres choses encore.

- C'est pas possible ! C'est incroyable ! continuait-elle à dire, et elle épongeait la sueur de son front avec la manche de sa blouse. C'est pas possible ...

Récit

An hañv oa deut, pouner an amzer.

War an dro-se am boa kimiadet deus oute. N'am boa ket a geuz, pell ac'hane, gant ar mall am boa da vont d'ar gêr. Koulskoude e oant tud a-zoare, ne oant tamm ebet a-du gant Hitler.

Nebeut goude oa digouezet ar Rused...

N'eo ket echu...

L'été s'était installé, le temps était lourd.

C'est ce jour-là que je les ai quittés. Je ne regrettais rien, loin de là. Par dessus tout, j'avais hâte de rentrer. Pourtant c'était des braves gens, ils n'avaient jamais aimé Hitler.

Peu après les Russes étaient là ...

A suivre ...

Enregistrement et traduction : Bernard CABON



A gleiz : Pier-Mari ha Josef Schreiber , an hini kozh, e penn ar gazek Linda.

War kein ar gazek : Frantz ar mab gant Herman e niz.

A-zehou : Katcha ar Bolonez gant ur c'hamaradez deut da welout anezhi d'ar sul.

A gauche : Pierre Marie et Josef Schreiber, le patron, tenant Linda, la jument.

Sur le dos de la jument : Frantz, le fils, et son neveu Herman.

A droite : Katcha, la Polonaise et une amie venue lui rendre visite ce dimanche.

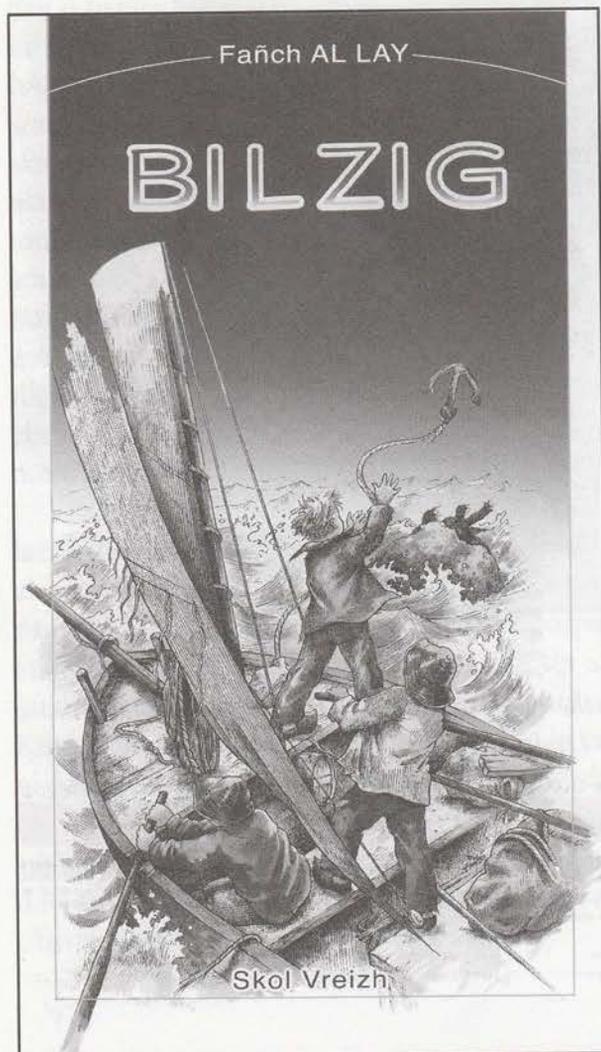
- Nous avons lu... -

Dans le dernier numéro d'An Nor Digor, nous avons présenté une nouvelle rubrique intitulée "Nous avons lu...". Nous ne pensions pas que dès le numéro suivant nous pourrions à nouveau l'alimenter. C'est pourtant le cas puisque vient de sortir en Avril 2003 aux Editions Skol Vreizh, domiciliées à Morlaix, un ouvrage bilingue qui raconte les aventures de Bilzig, jeune locquirecois vivant au XVIII^{ème} siècle dans les années précédant la Révolution de 1789. Écrit en breton par Fañch Al Lay (1859 - 1937), maire de Locquirec de 1925 à 1935, publié pour la première fois sous forme de livre en 1924, cet ouvrage fait l'objet d'une nouvelle édition en breton avec une traduction française de Bernard Cabon.

Deux raisons donc de vous en faire part dans notre bulletin : une histoire qui se passe tout près de chez nous, et mise à notre disposition dans une édition très agréable à lire grâce au travail d'un guimaëcois.

Dominique Bourgès

- Bilzig... -



Bilzig, c'est d'abord le roman de Locquirec publié en 1925 par un ancien maire de la commune, François Le lay. Bilzig c'est aussi le roman d'apprentissage d'un gamin de la côte, tôt orphelin de père, qui doit se débrouiller pour entretenir sa pauvre mère. Bilzig c'est enfin un roman historique, situé peu de temps avant la Révolution française, quand les déshérités subissaient l'injustice des puissants sans perdre pourtant ni leur courage, ni leur goût des facéties.

Ce livre ouvre aux lecteurs francophones les meilleures pages de la mémoire bretonne traduites par Bernard Cabon.

Dont a-benn da duañ paper gant liv brezhoneg ar vro e beg ar bluenn n'eo ket bet atav un dra aezet. Aze e oa deuet a-benn Fañch Al Lay diouzh e daol memestra. Eñ, bet ganet e Lokireg ha bet maer ene, a oa desket meurbed war e vammyezh, ar Brezhoneg, betek skrivañ un hir a romant, Bilzig, ur bennoberenn, diwarbenn amzer ar yaouankiz en Arvor Bro Dreger. Bilzig, "ul laer onest" diouzh lavarenn j.M. Skragn a oa ur c'hanfare ne oa ket daou eveltañ. Ha kriz ar vuhez e fin an XVIII^{vet} kantved, hag eñ chomet minor, a ouie sachañ e skasoù diouzh an holl gwall daolioù a oa kouezet enno.

Lakit ho fri e-barzh al levr eta hag e welfet e gwirionez penaos e oa ar vuhez hag an dud gwechall-gozh e Bro Dreger...

Les années noires (Ar bloaveziou du)



L'entrée du blockhaus de St Fiacre

Pierre Marie LOUS que je salue en tant qu'ancien voisin, a ouvert la porte avec beaucoup de talent sur ses années de guerre vues de l'Allemagne, avec ses souvenirs très intéressants de Krieg Gefangen (KG). J'avais entendu ses aventures il y a de cela quelques années du côté de Pen Lann, mais les relire en breton, cela m'a fait chaud au cœur. Merci Pierre Marie.

Dans les années 40, j'étais bien jeune mais je garde néanmoins quelques souvenirs de cette sombre époque. Tout d'abord je ne suis pas historien, aussi je demande la plus grande indulgence aux lecteurs éventuels. En effet les événements que je vais essayer de vous

relater ne sont pas forcément dans l'ordre précis, historiquement parlant. Soyez indulgents, merci.

Tout d'abord un fait divers marquant à Guimaëc. Dans les années précédant la guerre, fut ouvert à Ploujean un petit terrain d'aviation. J'avais assisté à son inauguration grâce à un oncle, frère de ma mère, habitant à 200 mètres du terrain. Tout allait bien malgré les bruits de guerre. Nous admirâmes entre autres, les avions du porte avion "Béarn", le Charles de Gaulle de l'époque... Les hauts parleurs diffusaient le tube de l'époque : "Tout va très bien madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien..." Hum, hum! Ce terrain servit vite d'école de pilotage à l'armée de l'air. Un beau jour avec d'autres garçons de mon âge, nous observions les évolutions bizarres d'un coucou au dessus de nous, spectacle inhabituel... Des ratés dans le moteur puis descente vers le sol et plongeon vers Pen Allée Cosquer... Nous nous précipitons, sautons les talus et nous voyons l'empennage de l'avion pointé vers le ciel. Nous fûmes parmi les premiers à arriver sur les lieux du crash. Le pilote, casqué de cuir, sortit indemne de sa carlingue. Il avait juste "cassé du bois" comme on disait à l'époque. Cet accident attira le jour même et le lendemain, une foule de curieux. Le plus grand dommage fut pour la culture du champ de Jean Le Lous du Cosquer.

Le 3 septembre 1939, par une belle journée de fin d'été, c'était le battage à Kergouanton. Nous étions une bande de gamins à regarder cette opération spectaculaire. Ce jour pour moi reste incontournable pour deux raisons : j'avais, comme souvent, la garde de ma petite sœur et ce jour là elle fit ses premiers pas. Ce fait intéressant bien sûr aurait pu s'effacer de ma mémoire, mais ce jour là un vieux briscard avait promis de nous raconter une histoire dans l'après midi. Dans l'intervalle, alors que nous jouions dans le champ de l'autre côté de la route, voilà que le tocsin se fait entendre. Que se passait-il ? Était-ce le feu ? Non, la nouvelle se répandit très vite : la guerre était déclarée. Adieu l'histoire... Le battage se termina dans la consternation générale. A mon âge il était inimaginable de penser aux suites de ce fait. Mais ce n'était pas le cas des adultes.

Ce fut la mobilisation générale : affiches avec deux drapeaux croisés. Dans ma famille je fus peu touché par ce fait. Le début de la drôle de guerre me laisse peu de souvenirs. Au front il ne se passait pas grand chose (RAS). Il y eut quelques bombardements de villes stratégiques. Aussi Guimaëc dut héberger quelques réfugiés. La ferme de Pen Feunteun était libre. Aussi fut-elle désignée pour recevoir quelques personnes. Je guettais avec impatience cette arrivée de nouveaux voisins. Surprise, je vois arriver une famille, l'homme était un nègre. Quelle aventure... Mon premier homme de couleur ! Je me précipitais vers mes parents en criant : "eun nèg a zo deut d'a Pen Feunteun". Mes parents affolés trouvèrent que onze personnes c'était trop pour une si petite maison. Le malentendu se dissipa très vite. Un nègre en breton se dit "eur paotr du". Cette locution était peu employée, vu la rareté de cette race dans le Trégor. Il s'avéra que ce voisin temporaire, marié à une blanche, était martiniquais, coiffeur au Havre. Ils étaient charmants. Nous leur fournissions lait, beurre, pommes de terre... De son côté, il nous donna un coup de main à la moisson. Il apprit à lier les gerbes de blé et trouvait que cette besogne était moins pénible que le travail de la canne à sucre. En plus, nous eûmes un homme de l'art pour nous coiffer. Finie la coupe au bol, et quelle ouverture sur le monde extérieur !

Mai-juin 40, c'est la défaite. L'armée allemande déferle sur la Bretagne. Ma première vision de l'ennemi se passe à l'école. Mais mon premier contact avec l'occupant eut lieu quelques semaines plus tard à la fin des grandes vacances à St Fiacre...

Un bref aperçu du lieu de cette "rencontre": St Fiacre (Sant Fieck), petite éminence à quelques centaines de mètres de Keravel où habitaient ma tante Anna et ma grand-mère. Et tout à côté, ma tante Marianne et son mari. Cette butte (haut lieu celtique ou romain, croisements d'anciennes routes, je ne sais) fut christianisée et dédiée à St Fiacre patron des jardiniers. On y édifia une chapelle tombée en ruine en 1887, sa cloche fut transférée à Kernitron et cette chapelle fut démolie en 1888. Ne subsiste aujourd'hui que le calvaire récemment restauré (ces précisions m'ont été fournies par Mr et Mme Guillaume Cosquer de lanmeur, que je remercie). En 1940 sur la butte il ne restait qu'un petit oratoire, qui devait dans le temps abriter une statue du saint. C'était un but de promenade cher à mes tantes. On y jouissait d'une vue panoramique allant par beau temps des clochers de St Pol de Léon à l'île de Batz, aux Triagoz, à la côte du Trégor lannionnais jusq'aux Sept-iles, et au sud, du Méné Bré aux Montagnes d'Arrée.

En septembre 40, quelques semaines après l'arrivée en Bretagne des troupes d'occupation, accompagné d'un camarade Louis Jaouen, nous cherchions des mures sur la butte. Et là, nous tombons nez à nez avec un "boche" comme on disait alors. Je reste pétrifié. Louis prend ses jambes à son cou et je reste seul avec l'ennemi tant redouté, surtout après tous les racontars qu'on entendait alors : "ils empoisonnent, coupent les mains etc, etc..." Mais le mien n'avait pas l'air farouche, il est tout souriant, déguste quelques mûres en disant : "gut, gut..." Il me montre des photos de sa femme et de ses enfants et me relâche. Je l'avais échappé belle... Je ne savais pas que nous allions "cohabiter" durant presque quatre ans.

Des ouvriers civils avaient depuis quelques jours déjà commencé à édifier une baraque dans une carrière désaffectée à l'ouest de l'oratoire, et notre quête de mûres était aussi un prétexte pour une visite à ce chantier abandonné le dimanche ; curiosité et aussi l'occasion de chaparder quelques pointes. Pourquoi cette construction ? Ma rencontre fortuite me donnait la réponse.

Je me suis demandé par la suite pourquoi ce site avait été choisi si tôt par l'occupant. Un coin perdu mal desservi par des chemins peu carrossables, loin de partout, loin de la mer... Mes interrogations restent sans réponses (je n'ai pas accès aux archives de la Wehrmacht !).

Histoire

Et l'occupation du lieu commença, les troupes arrivèrent. Finies les promenades à St Fiacre. C'est "verboten". Qu'y fait-on ? "Ich weiss nicht". Je ne sais pas (j'ai fait de l'allemand depuis). Je vais tâcher de narrer maintenant cette vieille histoire.

Il leur fallut tout d'abord refaire les chemins d'accès tout juste bons pour les charrettes, et encore ! Le plus important, celui venant de Lanmeur, peu avant Kerelle et passant par Kerven.

Puis l'autre venant de l'ouest du Boulva, et le dernier que j'ai vu refaire, celui venant de Keravel. Ces chantiers furent une petite révolution. Avant 39, j'avais vu rectifier la route du Prajou au niveau de Runorven. Là, une équipe d'une trentaine de chemineaux travaillaient à la pelle et à la pioche, avec des brouettes ; ici une noria de camions chargea de cailloux le profond chemin creux. Changement de style !

Par la suite l'occupant fit sauter les roches encombrant la butte. L'oratoire disparut. On entendait "gare à la mine". Il fallait se ramasser. D'autres baraques furent édifiées, les verts de gris s'installaient.

Peu après fut coulé un rail circulaire d'une quarantaine de mètres de diamètre et l'on vit s'élever une structure métallique assez imposante, une sorte de quadrilatère en croisillons carrés avec une sorte de cabine au centre, pouvant pivoter sur le rail. Cet assemblage fut surmonté d'une sorte de grand râteau visible de fort loin. On s'est souvent demandé le pourquoi de cette construction. Le bruit courait qu'il s'agissait d'un brouilleur d'ondes devant "shunter" la BBC. Nous qui n'avions pas le courant électrique, présent bien sur à St Fiacre, la radio ne nous faisait ni chaud ni froid. Rares étaient les personnes pouvant écouter les nouvelles sur un poste marchand sur accus.

Il faut dire qu'à cette époque on ne posait pas trop de questions ; plus tard, si. Mais les documents manquent. Pas de photos, pas d'articles de journaux à ma connaissance (j'ai posé une question aux lecteurs du Télégramme, sollicité une réponse à cette énigme, sans succès à cette date). D'après le colonel Rémy auteur d'une série de livres traitant des passeurs de la Résistance à propos des débarquements de clandestins à Beg Ar Fri et Kerellou où s'illustrèrent les Mercier, les filles Jacob (merc'hed ar butun !) ainsi que Sicot "Jeannette", l'auteur écrit : "Sur la butte de St Fiacre les allemands avaient un radar, à ce qu'il paraît un des plus puissants qu'ils possédaient en France...". Ce passage du livre ne m'a pas convaincu. Le radar a été utilisé pour la première fois militairement pour la bataille d'Angleterre et les allemands ne l'ont connu que plus tard. Je crois qu'ils en ont utilisé un à Rufellu en Plougasnou surplombant le large. J'ai trouvé tout dernièrement un livre traitant du mur de l'Atlantique faisant état d'un radar à Plougasnou. Je me suis payé ce livre paru en 2002 aux éditions Ouest France, il contient tout un paragraphe sur St Fiacre et il m'apprend que c'était une station de radioguidage permettant de diriger les bombardiers allemands vers l'Angleterre avec toutes ses caractéristiques. Cet article est illustré de photos montrant même un émetteur de ce type. Celui de St Fiacre était plus important.

N'eo ket echu (comme dit Pierre Marie)

Jean CLECH

- Un coq chasse l'autre... -



A l'occasion de travaux dans le clocher (réfection du paratonnerre, remplacement des moutons de deux grosses cloches), au mois de février dernier, une nacelle montée sur un camion-grue a dû être déplacée. Tant qu'à faire, l'état de la girouette a été examiné et il est apparu que le roulement donnait des signes de lassitude. Plutôt que de risquer de voir la commune perdre le nord, Bernard Cabon et Michel Tanguy, présents sur place ont préféré changer de coq. Ainsi le vieux coq vert-de-gris a été remplacé par un nouveau, rutilant comme un sou neuf.

L'ancien portait, gravé dans sa queue, un nom et une date : R JAOUEN 1896. Le nom du forgeron ? Celui de l'alpiniste qui l'avait installé ? Dans tous les cas, ce coq était là depuis cent sept ans. C'est ce qui a donné à Vonnette Pénil l'idée de ce poème un peu sous la forme de ces chansons traditionnelles que l'on nommait "disput" en breton et qui opposaient l'eau au feu, le coq à l'horloge, le sabotier au cordonnier...

“Disput” entre le jeune coq et l'ancien

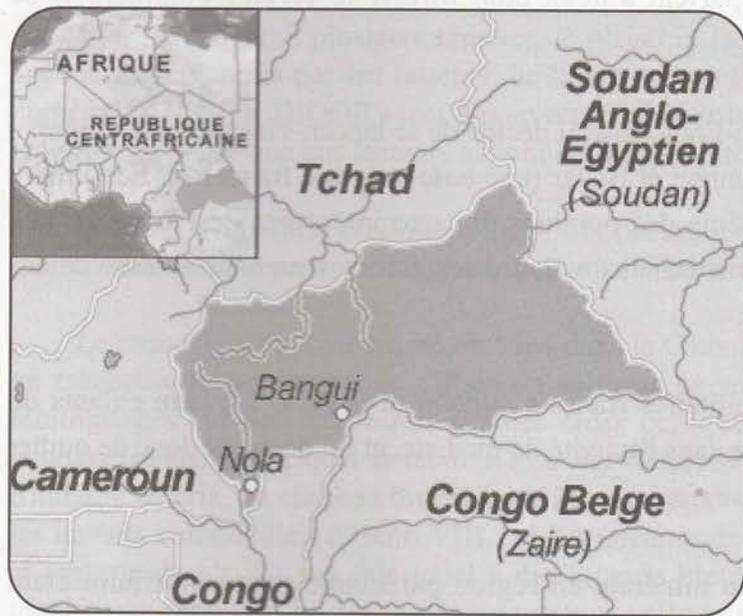
Le voilà qui pérore sur ses ergots juché,
Sourit aux hirondelles et gonfle son jabot :
"Admirez, demoiselles, car je suis le plus beau
De ces nobles oiseaux qui ornent les clochers !"
On entendit soudain une voix coléreuse :
"Tais-toi donc, coquelet ! -Moi, coq laid ? Que dis-tu ?
Au soleil brillent les plumes dont je suis revêtu,
Et ma splendeur éclate, évidente et glorieuse !
-Moi, le vieux coq, ne parle pas de ton plumage,
Magnifique, il est vrai, car plus d'un Guimaëcois,
Quand il l'a découvert, alors est resté coi.
Je faisais simplement allusion à ton âge.
Ecoute mon histoire, tu comprendras, jeunot.
Il est juste, tu sais, qu'on m'aime et qu'on m'honore
Car, pendant cent sept ans, j'ai indiqué le nord,
L'est, l'ouest, le sud, tous les points cardinaux.
En mille neuf cent quatorze, au tocsin je frémis.
En mille neuf cent dix huit, mon cœur s'emplit d'espoir
Au son du carillon célébrant la victoire :
Les hommes allaient revivre, redevenir amis.
En mille neuf cent trente neuf, la mobilisation,
Attristant notre église, anéantit mon rêve.
Ce n'est qu'en quarante-quatre, que trois heures, sans trêve,
Sonnèrent alors les cloches de la Libération.

Vingt-cinq, cinquante-cinq : incendies à Saint Jean.
Dans le bourg de Guimaëc, on entendit tinter
Les cloches ardemment, en solidarité.
Le toit de mon église, et ce fut très urgent,
Dut être restauré, c'était en soixante-dix.
Puis, en quatre-vingt-onze, réfection du clocher.
De tout là-haut, j'ai vu se noircir les rochers...
Maudits Torrey Canyon et Amoco Cadiz !
Ne crois-tu pas, petit, que j'ai bien mérité
Une retraite heureuse au sein de mon village ?
Tu as pris le relais, écoute mon message :
Je te dis bonne chance, avec sincérité !"
En écoutant ces mots, le jeune volatile,
Se sentant tout ému, s'adressa à l'ancêtre :
"J'étais bien ignorant, autant qu'on puisse l'être.
J'aimerais comme toi pouvoir me rendre utile.
Que tu sois, Ô grand-père, comme un vrai coq en pâte !
Tu seras pour toujours le témoin du passé.
Jamais ne saurions te remercier assez.
-Merci des compliments, et serrons-nous la patte !"

Vonnette PÉNIL

- Jean-François Querrec -

Histoire d'une vie



C'est dans leur jolie maison du Guelliec noyée dans la verdure que M. Querrec et son épouse acceptent de me recevoir pour me confier le récit de leur vie.

Jean-François Querrec voit le jour le 31 août 1922 à Pédervec dans les Côtes d'Armor. Il passe son enfance à Ploubezre où ses parents sont employés des chemins de fer. Après l'école primaire, il va au cours complémentaire de Lannion jusqu'à l'âge de 15 ans. Mais son père a un accident, il est muté à Brest, sa mère perd son emploi de garde-barrière et Jean François doit quitter l'école. Il trouve un travail de garçon de

courses à l'union des docks pendant 2 ans. Mais c'est la guerre et soudain sa vie bascule : le 18 juin 1940 sur un coup de tête, sans même prévenir ses parents, il s'embarque sur le Meknès, dernier bateau à quitter Brest, avec quelques camarades. Il rejoint le corps expéditionnaire du Général Bethoire en Angleterre après l'appel de De Gaulle.

Il n'a que 17 ans mais choisit de rester avec les F.F.L. en Grande Bretagne. Il est versé dans une compagnie de chasseurs Alpins où il fait ses classes dans un peloton de sous-officiers dont il sort 23^{ème} sur 90. Début 41, c'est le départ pour l'Afrique Equatoriale Française, il est alors caporal. Après une escale à Gibraltar, il débarque à Pointe-Noire puis il est affecté à Bangui et devient sergent instructeur en brousse, responsable de tirailleurs africains. En 1943, il est toujours instructeur et fait une demande pour devenir parachutiste. Sa demande agréée grâce au passage à Bangui du Général De Gaulle, il est mis en route, affecté à la Brigade de renfort de la 2^{ème} D. B. du Général Leclerc. Il traverse l'Afrique en camion via Fort Lamy - le Sahara - Biskra - Alger. Devenu Sergent-Chef, il fait l'instruction de jeunes recrues évadées de France par l'Espagne.

Il débarque en France en Août 44, remonte la vallée du Rhône et de la Saône et combat dans les Vosges et en Alsace, participe à la prise de Belfort. Il est blessé à Masseveau, évacué, passe 2 mois à l'hôpital et peut rentrer à Ploubezre pour sa convalescence. Il repart avec avec son unité en Alsace, traverse le Rhin et est de nouveau blessé à Karlsruhe. Cette fois-ci c'est encore plus sérieux : une balle explosive dans le bras gauche ce qui lui vaut une année d'hôpital à Autun où il rencontre une parisienne évacuée qui rendait visite aux

Portrait

blessés, sa future femme.

En février 46, il est démobilisé et un de ses anciens officiers rencontré en Afrique lui propose un travail dans l'Oubangui Chari où il devra diriger une plantation de café. Au bout de 2 ans, il rentre en France épouser la jeune femme qui l'attendait et ils repartent à deux pour diriger le service commercial de l'entreprise à Bangui.

Mais tout cela ne convient pas vraiment à Jean-François et il décide de se lancer, s'installe à son compte pour effectuer le transport de marchandise entre Bangui et Bouar (une base militaire française). Son affaire se développe, il livre du vin et de la bière et même des pommes de terre importées de Ploubezre aux militaires. Il engage une trentaine d'employés africains. Il diversifie ses activités mettant au service des autocars qui font la navette entre le camp et la ville.

Mais tout est remis en question quand les militaires français quittent le pays. Les quatre enfants du couple grandissent, Mme Querrec, qui s'était lancée dans l'activité de modiste, et lui décident donc de quitter l'Afrique en 1964 pour repartir à nouveau de presque rien.

Jean-François Querrec distribue bière et eau minérale en région parisienne puis son affaire étant rachetée par une grosse société, il reste comme directeur administratif pendant 5 ans avant de prendre sa retraite à l'âge de 60 ans.

M. et Mme Querrec décident de se retirer dans la maison du Moulin de la Rive qu'ils avaient achetée pour les vacances en 1970. Ils y mènent une vie paisible, après toutes ces aventures, ponctuée par les visites de leurs enfants et de leurs neuf petits enfants, mais aussi par les réunions d'anciens combattants et un contact avec l'Afrique par l'intermédiaire de Caritas.

Quand j'interroge M. Querrec sur le regard qu'il porte sur son passé, une phrase lui vient naturellement : "Je ne regrette rien." Modeste, il ne mentionne qu'avec retard ses nombreuses décorations et exprime juste un petit regret : "Si j'avais pu continuer mes études, je serais devenu officier...". Sa femme ajoute : "Nous sommes partis de rien et avons créé quelque chose ensemble, nous avons eu la chance de n'être jamais séparés.

Un beau parcours de vie... à méditer.

Laurence PARIS

Ar Gouren : la lutte bretonne, un sport ancien encore bien vivant...

Nous avons eu, à plusieurs reprises, le plaisir et la fierté de mentionner dans notre bulletin municipal les succès remportés par les lutteurs du "Skol gouren Gwimaeg", créée en 1987 par André Huruguen. Ce numéro d'AN NOR DIGOR vient à nouveau applaudir leur vaillance (cf. les "brèves" en début de journal). Nous avons pensé que nos lecteurs aimeraient en connaître un peu plus sur ce sport traditionnel.

Bretons, Irlandais, Gallois et Ecosais partageaient cet art du combat debout. La tradition s'est maintenue dans une partie de l'Ecosse, en Cornouaille britannique et en Bretagne.

Le terme "gouren" est attesté en 1464 dans le Catholicon (un dictionnaire latin-français-breton écrit par un trégorois Jehan Lagadeuc). Mais on sait que ce sport est plus ancien encore car on en trouve des témoignages sur des bas-reliefs sur des croix celtiques en Irlande au IX^{ème} siècle. La vie de Bertrand Duguesclin mentionne qu'il se rendit à Rennes, vers 1337 pour participer à un tournoi de lutte où il remporte d'ailleurs un prix, un chapeau brodé. En 1520, un tournoi oppose Anglais et Français au Camp du Drap d'Or : les lutteurs cornouaillais d'Henri VIII, roi d'Angleterre, battent ceux de François I^{er}, le roi de France, et celui-ci regrette de n'avoir pas fait appel à des lutteurs bretons. La richesse des témoignages au XVI^{ème} siècle montre que cette passion était partagée par tous : elle était pratiquée par le peuple, par l'aristocratie et même à la Cour. A partir du XVII^{ème} siècle la noblesse abandonne ce sport et seul le peuple continue à le pratiquer. Le chroniqueur-voyageur Cambry écrit en 1794 que "les Bretons l'emportent dans ces exercices sur toutes les nations du monde".

Au XIX^{ème} siècle, la lutte bretonne jusque là pratiquée sur tout le territoire se replie sur la Basse-Bretagne où elle reste un sport très populaire malgré l'opposition du clergé qui y voit une activité licencieuse et débauchée, source de péchés (on connaît l'exemple de Saint Cadou en Gouesnac'h où le pardon fut interdit en 1854 tant les violences, à l'occasion des tournois de lutte, étaient excessives).

La Bretagne, le Pays de Galles, la Cornouaille, et la Cumbria (au nord-ouest de l'Angleterre) parlaient au XII^{ème} siècle des langues très proches : si cette communauté favorisait les relations économiques et culturelles entre ces peuples, on peut aussi imaginer qu'elle a permis des échanges sportifs. Les styles cornique (pratiqué en Cornouaille britannique et en Devon), Cumberland, ou Back-hold (pratiqué au nord et au nord-ouest de l'Angleterre et au sud de l'Ecosse) qui subsistent encore aujourd'hui se sont certainement influencés au fil des siècles, au moins jusqu'au XVI^{ème} siècle, tant que cette communauté a perduré.

QUAND LUTTAIT-ON ?

On luttait à l'occasion des pardons, lors de la réalisation d'une aire neuve, lors des grands travaux collectifs. Un crieur annonçait les tournois de lutte à l'avance. Alexandre Bouët (avec les illustrations d'Olivier Perrin), Emile Souvestre, entre autres, nous ont laissé des descriptions intéressantes.

Le Révérend Davies, en 1855, nous décrit le costume des lutteurs : "Une chemise de toile leur couvrant le corps, puis un bragou bras depuis la ceinture jusqu'aux genoux et ensuite des guêtres jusqu'aux chevilles".

La tête cependant avait une apparence fort grotesque ; leurs longs cheveux soigneusement tirés en arrière, étaient tressés avec de la paille en queue de cochons ; cela gênait moins les propriétaires pendant les mouvements de lutte."

Les spectateurs se tenaient en cercle, maintenus par deux hommes qui n'hésitaient pas à manier le fouet ou le bâton pour faire régner l'ordre. Les prix étaient accrochés dans les arbres (des chapeaux, des ceintures...) ; on pouvait gagner aussi des moutons, des taureaux.

Avant le combat les lutteurs se serraient la main, faisaient le signe de croix et prononçaient un serment par lequel ils promettaient de rester amis après comme avant le combat et déclaraient qu'ils n'avaient recours à aucune herbe enchantée ou "louzoù" ni à aucun pacte avec le diable. Mais pour se rendre invincibles il ne leur était pas interdit de s'asperger de l'eau de certaines fontaines, voire même de s'y plonger, comme dans celle de Saint Laurent en Plouégat-Moysan (voir en encadré le serment que prononce les lutteurs aujourd'hui).

COMMENT SE DÉROULAIT LE COMBAT ? (la description peut se faire au présent, les règles n'ayant pratiquement pas changé).



Cela se passe sur le "pallenn" (tapis) ou sur une piste de sciure. Il existe seize prises de base que nous n'énumérerons pas toutes ici, "klikedoù, briad a-dreñv, briad a-raok, taol-skarzh...". La victoire revient à celui qui réussit à faire tomber son adversaire sur le dos, le "lamm".

Et l'on dit de celui qui remporte le tournoi "Aet eo ar maout gantañ" (littéralement : "le bélier est allé avec lui", autrement dit "il a gagné") ; cette expression bretonne est utilisée également en d'autres circonstances pour signifier la victoire dans une compétition.

QU'EN EST-IL DE LA LUTTE BRETONNE AUJOURD'HUI ?

Après la guerre 14-18, la lutte a subi la concurrence du vélo et du football. Elle ne va pas disparaître pour autant ; elle va connaître au contraire une renaissance grâce, en particulier, au Docteur Cottonnec de Quimperlé. En effet, à la suite d'une rencontre avec M. Hooper, responsable de l'équipe cornouaillaise de lutte, il crée avec d'autres passionnés le comité de lutte bretonne en 1928 ; le premier tournoi interceltique a lieu la même année à Quimperlé. En mars 1930 le Docteur Cottonnec et quelques autres rédigent et déposent les statuts de la FALSAB (Fédération des Amis des Luittes et Sports Athlétiques Bretons). Malgré le décès en 1935 du Docteur Cottonnec, malgré la guerre, un nouvel élan est donné en 1950 par Emile Le Gall et Pierre Philippe. Au début des années 70 le lutteur Patrig Le Goarnig et son équipe crée le Bodadeg ar gourenerien (la réunion des lutteurs) qui fusionne en 1980 avec la FALSAB pour créer la Fédération de gouren. En 1985, à Cardiff, au Pays de Galles, la FILC (Fédération internationale des luittes celtiques) voit le jour .

Il y a aujourd'hui plus de mille licenciés en Bretagne, dont un nombre significatif de femmes. De nombreux tournois ont lieu, tant au niveau de la Bretagne, qu'à l'échelon français et international. C'est dans ces rencontres que s'illustrent nos lutteurs Guimaëcois .

LE SERMENT DES LUTTEURS

M'hen tou da c'houren gant lealded
Hep trubarderezh na taol fall ebet
Evit ma enor hag hini ma bro.
En testoni da ma gwirievezh
Hag evit heul giz vat ma zud-kozh
Kinnig a ran d'am henvreur ma dorn ha ma jod.

*Je jure de lutter en toute loyauté
Sans trahison et sans brutalité
Pour mon honneur et celui de mon pays.
En témoignage de ma sincérité
Et pour suivre la coutume de mes ancêtres
Je tends à mon émule ma main et ma joue.*

L'adresse de la fédération de lutte :

Fédération de gouren, zone de Saint-Ernel, 29800 Landerneau.

Bibliographie :

Revue AR MEN, mars 1998, n°92, article de Guy Jaouen.

LES JEUX BRETONS, ouvrage de François de Beaulieu et Hervé Ronné, Editions Ouest-France, février 2002.

Dominique BOURGÈS

- L'Amicale Laïque -

L'année scolaire 2002-2003 arrive à son terme. Plusieurs manifestations ont été organisées par l'association des parents d'élèves. Elles ont connu une très bonne fréquentation, ce qui a soulagé les bénévoles de l'amicale après le cuisant échec connu avec le fest noz en août 2002.

Comme tous les ans l'amicale laïque a participé au financement des différentes activités de l'école (piscine, voile, achats de matériels...). Cette année, un des points forts aura été le séjour en classe de neige dans les Pyrénées. Les conditions météorologiques sont venues quelque peu perturber le programme du séjour mais l'accueil dans le centre de Tarascon sur Ariège et la très bonne cohabitation avec l'école de Kérénot ont permis d'oublier très vite ces péripéties.

D'autre part, on tient à remercier tous les parents qui se sont mobilisés pour soutenir les instituteurs dans leur mouvement de grève. Il est à noter que durant cette période très difficile, plusieurs personnes se sont spontanément proposées pour venir en aide aux parents ayant des difficultés pour faire garder leurs enfants. Une initiative qui a réconforté les membres du corps enseignant.

Enfin, cet été encore l'amicale, en association avec les membres du conseil municipal des jeunes, organise un grand fest noz. Il aura lieu le 12 juillet dans la cour de l'école et sera animé par les groupes DIWALL et BREIZ BROTHERS.

Le bureau

- Les Gars de la rive -

Cette saison a été faste pour le club. L'équipe senior A accède en promotion de première division (soit deux montées en trois ans) et il faut remonter six ans en arrière pour trouver ce même niveau. L'équipe B quant à elle termine la saison en milieu de tableau, ce qui est correct vu un effectif limité en nombre de joueurs.

La saison s'est également bien déroulée pour les équipes débutants et benjamins ; il est toutefois regrettable qu'il n'y ait pas plus de parents présents pour accompagner ces jeunes qui sont l'avenir du club.

Concernant la saison prochaine, vu la baisse des effectifs, le club est en cours de négociation avec Plestin afin de créer une entente et maintenir ainsi les équipes débutants, poussins et benjamins.

De même nous améliorons et consolidons nos structures en ayant recruté un entraîneur et en comptant dans nos rangs un arbitre formé par les instances départementales du foot-ball. Toutefois afin de concrétiser ces améliorations et de les pérenniser, le club recrute de nouveaux joueurs et recherche des volontaires pour assurer sa logistique et l'encadrement des équipes. Les personnes intéressées pourront prendre contact auprès de : Y. COQUIN, Y.M. FOLL, A.DORNADIC, PH. COMBES, F. LE SCOUR, P. RAOUL, R. CABIOCH.

Philippe COMBES

Associations

- Société de chasse : "la préservatrice" -

La saison de chasse 2002/2003 s'est terminée fin mars. Cette campagne fut dans l'ensemble correcte à la grande satisfaction des 45 chasseurs que compte désormais la société "La Préservatrice".

Lapins, faisans, lièvres, bécasses étaient en quantité suffisante sans pour autant nuire aux cultures. Il faut dire que les chasseurs se contentent depuis bien longtemps d'une gibecière peu garnie. Pour eux l'essentiel est la sortie, agrémentée de quelques levées ou menées et de quelques coups de fusil. Les "viandards" n'ont plus leur place dans les organisations cynégétiques telles que la société de Guimaëc.

Les battues au renard effectuées durant la saison ont donné de bons résultats. Néanmoins, ces nuisibles demeurent très nombreux et parfois quelques dégâts nous sont signalés dans les poulaillers. Les pièges tentent de remédier à cette surpopulation et à ces inconvénients.

Déjà les préoccupations des sociétaires s'orientent vers la future campagne. Les opérations de repeuplement seront réalisées dans les mois à venir en gibier dont la densité régresse.

A plus long terme chacun envisage l'avenir de la chasse sur notre territoire. Sans verser dans un pessimisme exagéré, il est permis de penser que ce loisir a du "plomb dans les ailes". L'urbanisation grignote

chaque année quelques terroirs (construits ou simplement à la périphérie des premiers). L'installation programmée d'éoliennes privera aussi les chasseurs de quelques zones réputées giboyeuses. L'acquisition de nouveaux terrains par le Conservatoire du Littoral (terrains dès lors classés d'autorité en réserve de chasse) limitera le domaine chassable à l'ouest de la commune.

Quant au projet NATURA 2000 sur la vallée du Douron et son bassin versant, il est certain que diverses contraintes seront imposées aux chasseurs. Si ce n'est une interdiction totale de chasse, les chasseurs étant forcément "dérangeants" pour la faune. Pourtant nous estimons que nous contribuons grandement à l'équilibre des espèces. Qu'en serait-il de la nuisance des renards si les chasseurs ne veillaient à leur peuplement ?

Les sociétaires restent malgré tout relativement confiants, eu égard à la dimension de l'espace chassable. Ils participent à chaque réunion organisée dans le cadre des projets cités, bien que trop souvent ces réunions se traduisent par le constat de décisions déjà prises.

La société organisera le 2 août prochain un couscous, salle An Nor Digor. Le bénéfice financera le repas des propriétaires prévu en avril 2004 ainsi que les diverses actions entreprises par la société.

Jean LAUDREN

- Le Club de rencontres -

D'octobre à fin avril, les adhérents sont venus fidèlement tous les jeudis participer à leurs jeux favoris, entrecoupés de déplacements à Lanmeur, Plouégat Guerrand, St Jean du Doigt, pour des rencontres : belote, dominos, pétanque.

Le 6 février, 70 retraités des Clubs du canton se sont retrouvés pour un examen factice du Code de la Route et mise à jour des nouvelles dispositions du dit code. Tout le monde s'étant montré satisfait de cette initiative, nous espérons renouveler l'opération l'année prochaine.

Cette réunion a permis de nouer des liens de sympathie avec l'Amicale des retraités de Plouézoc'h. Nos deux clubs se sont reçus mutuellement avec promesse de se rencontrer la saison prochaine.

Le bureau

Un tamm fent

Per ha Paol a oa bet o pesketa e pleg-mor Lokireg . War vourzh bag Paol e oant an deiz-se. Pell e oant bet araok tapout ur pesk bennaket. Met a-greiz tout e teuas gante brizili e-leizh.

"Setu amañ ur plas mat, avat", eme Per.

"Ya, sur. Ret vo derc'hel soñj pelec'h emañ. N'eus ket met ober ur merk war ar vag"

Ha Paol da gemer un tamm kleiz ha da dresañ ur groaz war gostez ar vag.

"Aze, n'out gwall fin, ma faotr, penaos'vo adkavet ar plas pa vo kemeret ma bag evit mont da besketa ?"

Ur wech, da geñver pardon Christ, oa bet soñjet aozañ c'hoarioù mod-kozh giz sachañ war ar gordenn, taol ar maen-pouez, sevel ar berchenn ha traoù all c'hoazh. Un den, erru war an oad, tost da 80 vloaz, a deuas d'en em enskrivañ evit sevel ar berchenn.

" Gav ket deoc'h, oc'h erru kozh un tamm evit ober se ?" a c'houlennas unan bennaket digantañ.

" Nann, tamm ebet ; ma zad 'oa en e soñj dont ivez, met pedet oa da eured ma zad-kozh, chomet intañv".

"Met ped vloaz eo ho tad-kozh ?"

"124 vloaz"

"N'eo ket alies 'vez gwelet un den ken kozh o timeziñ".

"Nann'sur ! eñ, n'en devoa ket c'hoant kaer, met oblijet eo !"



Un peu d'humour

Pierre et Paul étaient allés à la pêche dans la baie de Locquirec.

Ce jour-là ils étaient à bord du bateau de Paul. Ils étaient restés un bon moment sans rien attraper. Mais d'un seul coup ils sortirent des quantités de maquereaux.

"Voici un bon coin", dit Pierre.

"C'est sûr. Il faudra nous souvenir de l'endroit. Il n'y a qu'à faire une marque sur le bateau."

Et Paul de prendre un morceau de craie et de dessiner une croix sur le flanc du bateau.

"Là, tu n'es pas très malin, mon gars, comment retrouverons-nous l'endroit quand nous prendrons ton bateau pour aller pêcher ?"

Une fois, à l'occasion du pardon de Christ, on avait décidé d'organiser des jeux traditionnels comme le tir à la corde, le lancer de poids, le lever de la perche et d'autres jeux encore. Un homme d'un certain âge, près de 80 ans, vint s'inscrire pour le lever de la perche.

"Ne croyez-vous pas que vous êtes un peu vieux pour cela ?" lui demanda quelqu'un.

"Non, pas du tout. Mon père pensait venir aussi, mais il était invité au mariage de mon grand-père, qui était resté veuf."

"Mais quel âge a votre grand-père ?"

"124 ans"

"Ce n'est pas souvent que l'on voit un homme aussi âgé se marier."

" Non, sûr ! lui, il n'en avait pas trop envie, mais il est obligé !"

Vous ne manquerez pas de faire des pêches miraculeuses cet été, voici une recette pour changer des maquereaux grillés ou au vin blanc.

Rillettes de maquereaux

Pour 1 kg de maquereaux, il vous faudra :

- 50 cl de crème fraîche,
- 1 verre de muscadet,
- de l'estragon frais haché,
- un peu de curry

Faire pocher les maquereaux dans un court bouillon. Enlever la peau, les arêtes et les parties sombres des filets. Faire réduire pendant une dizaine de minutes la crème fraîche avec le vin blanc et l'estragon, le curry, sel, poivre.

Ajouter les filets et faire cuire à feu doux encore dix minutes. Mettre dans une terrine. Servir frais avec du pain de campagne légèrement grillé.

Vous pouvez congeler ces rillettes.



Et une entrée économique et rafraîchissante...

Concombre à la menthe

Ingrédients :

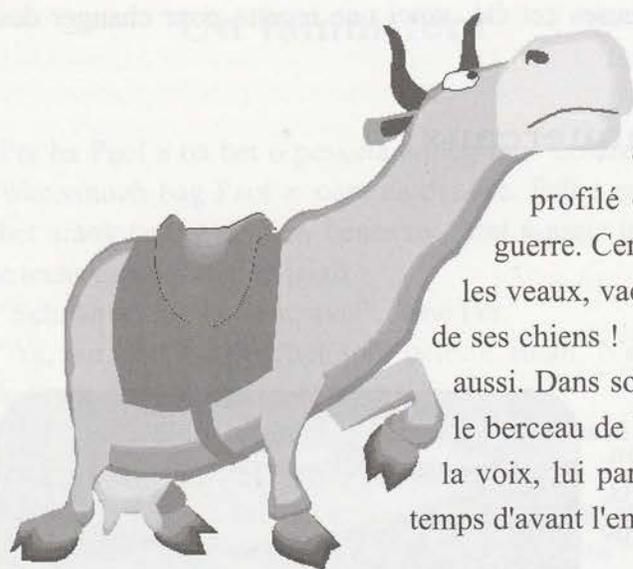
- 1 concombre,
- 1 yaourt à la grecque,
- 1 bouquet de menthe fraîche,
- 1 bouquet de persil,
- 2 gousses d'ail,
- du gros sel.

Peler le concombre, le couper en petit dés, le saupaudrer de sel fin et le laisser égoutter.

Pendant ce temps, piler les gousses d'ail avec une cuillère à café de gros sel, ajouter le yaourt, la menthe et le persil ciselés. Rincer et égoutter le concombre. Mettre dans la sauce. Servir frais.

Laurence PARIS

- Nina et la drôle de guerre -



En plus de l'herbe tendre et grasse de la prairie, Nina se nourrissait de rêves et d'utopies. L'homme ne peut pas éternellement répéter les mêmes erreurs, à force d'analyser le passé, se disait-elle. Eh bien si, puisque s'est profilé en ce début d'année le spectre glauque et sombre de la guerre. Certes ce n'était pas ici sur la lande que l'on serait venu sauver les veaux, vaches et génisses, en proie à la dictature féroce de Gaston et de ses chiens ! Mais dans un pays lointain, de vent et de sable et de soleil aussi. Dans son enfance elle en avait entendu parlé de ce pays fabuleux, le berceau de l'humanité lui disait sa maman qui avec des sanglots dans la voix, lui parlait de ses sœurs exportées au pays de l'or noir. C'était le temps d'avant l'embargo.

Et dès que la guerre fut déclarée, Nina et quelques unes de ses amies partirent sur le théâtre des opérations afin de servir de "bouclier bovin" pour tenter de sauver ses tantes et ses copines. L'esprit de famille, c'est vachement sacré. Ah ! Que la guerre est jolie assis dans son canapé à regarder la télé mais sur place il faut se méfier de ses meilleurs amis d'hier qui deviennent aujourd'hui vos pires ennemis, n'hésitant pas à vous noyer sous les bombes et les missiles. Nina ne dut son salut qu'à la présence d'un mollah cyclomotoriste (du nom d'un homard ?) qui l'embarqua sur le porte-bagages.

Dès la fin de la guerre (éclair), Nina se rendit dans une ville libérée par la plus grande armée du monde. A sa grande stupeur elle fut sommée de mettre un voile et le port de la burka était quasiment obligatoire. C'était donc ça la liberté promise de la bouche même de Georges : un sac à patates de la tête aux pieds, muni d'un grillage pour la ventilation ! Dès lors comment faire dans cette tenue pour partir en "breskin"(1) ? Nina décida alors de battre en retraite. C'était justement cela qui motivait ses concitoyens quand elle revint au pays. La fièvre s'était donc emparée d'eux : 37.5 pouvait-on lire sur les panneaux. Nina (2) qui en avait déjà assez de la traite, ne voulut point entendre parler de retraite et partit se coucher en ruminant amèrement.

Pour NINA (J Y CREIGNOU)

(1) *Breskin* : vous avez certainement près de chez vous un voisin bretonnant qui vous donnera la définition exacte de ce terme. Faire communiquer les gens entre eux, c'est cela aussi la vocation d'An Nor Digor.

(2) *D'aucuns souhaiteraient voir à quoi ressemble Nina. Hélas comme toutes les stars, elle ne souhaite pas s'exposer en public. Cependant An Nor Digor s'engage à faire le maximum pour vous montrer la couleur de sa robe.*

Mots croisés

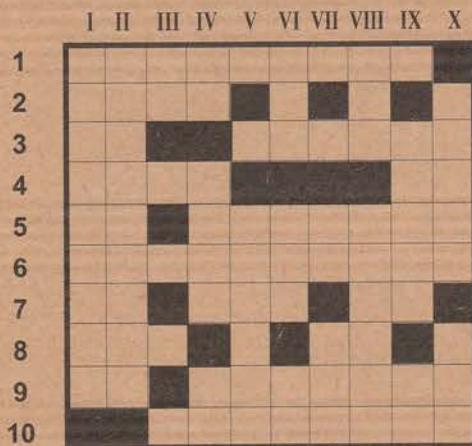
- Mots croisés n°27 -

HORIZONTALEMENT

- 1- Lieu-dit de Guimaëc
- 2- Présentement
- 3- Doublé c'est un gamin - Couleurs mêlées en tissus
- 4- Fleuve africain - Consonnes
- 5- Sigle routier - Pas toujours catholique
- 6- Route à suivre
- 7- Voyelles - Recueil de bons mots - D'avoir
- 8- Période de chaleur - Note
- 9- Consonnes - Appréciée des chasseurs
- 10- Sans mal

VERTICALEMENT

- I- Pas nobles
- II- Viennent de l'Est
- III- Pour montrer
- IV- Usé - Volcan - Bismuth
- V- Désavoués
- VI- Marque l'étonnement - Perroquet - Démonstratif
- VII- Affirmation d'Outre Rhin - Oncle d'un grand pays
- VIII- Transporte les chevaux - Simplette
- IX- Ça décape - Etain au labo
- X- Dieu marin - Sans bavure



- Solution des mots croisés n°26 -

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	L	A	B	O	U	R	E	U	R	S
2	A	T	O	L	L			O	N	C
3	Z	O	N	A			P	L	I	E
4	A	U			S	U		T	E	S
5	R	T	B		A		P	E	U	
6	Z		R	E	V	E	R			A
7	A	M	U	S	E	M	E	N	T	S
8	L	E		S		A	T	L	A	S
9	O	S	S	A	T	U	R	E		I
10	U	S		I		X	E		O	S